

AMIS DU

THÉÂTRE  
de la côte basque

# apartés

44

49<sup>e</sup> saison

«Le théâtre populaire, c'est le théâtre qui fait confiance à l'homme.»  
(Roland Barthes, Avignon 1954)

## Éditorial



## POURQUOI ?

**D**ialogue saisi à la sortie de la dernière  
Assemblée Générale des **Amis du  
Théâtre :**

**Elle :** Ainsi, tu as dit « **oui** » ?

**Lui :** Assurément !

**Elle :** Et... ?

**Lui :** Et... ? Quoi ? Que veux-tu savoir ?

**Elle :** Je l'avoue, je suis curieuse de  
comprendre **pourquoi tu as accepté de  
rentrer au Conseil d'Administration  
des Amis du Théâtre !**

**Lui :** Par passion !... **Passion pour le  
théâtre !** ... J'ai toujours été fasciné par  
le théâtre, par la magie que ses artifices

font naître, par l'émotion que donne la présence charnelle des comédiens, par ce qui s'échange entre la salle et la scène et qui se prolonge entre les spectateurs une fois le spectacle terminé.

**Elle :** Comme je te comprends ! Et c'est donc pour mieux vivre cette passion que tu as dit « **oui** » ?

**Lui :** C'est une façon d'être un peu plus dedans, de **se glisser, un peu, de l'autre côté du rideau** : participer au choix des spectacles, s'informer sur l'actualité théâtrale, aller voir des créations nouvelles, recevoir une troupe... tout cela augmente mon plaisir de spectateur. Et j'aime à croire aussi, qu'ainsi **je ne suis pas seulement un simple consommateur de spectacles, mais un peu « acteur ».**

**Elle :** Tu mets bien en évidence ce qui fait la raison d'être des **Amis du Théâtre depuis bientôt 50 ans**: servir le théâtre et le partager avec le public, bref tout ce qui fait qu'on **ne peut pas les confondre avec des programmeurs commerciaux.** Mais n'as-tu pas peur ?

**Lui :** Peur ? De quoi ?

**Elle :** De la responsabilité des choix ! Qu'il doit être difficile de plaire à un public si varié !

**Lui** : Certes ! Mais **je fais confiance à la ligne que s'est choisie l'Association** : offrir une programmation diversifiée où l'on essaie des dosages subtils entre pièces intimistes et productions audacieuses, entre théâtre classique et créations d'avant-garde. En définitive, autant de propositions pour rêver, s'amuser mais surtout pour mieux comprendre le monde et le cœur humain. L'important n'est pas le bénéfice financier mais de **pouvoir offrir au public une vision élargie de la création théâtrale d'aujourd'hui**.

**Elle** : Quelle belle entreprise en effet ! Mais la tâche n'en est que plus lourde ! Les « anciens » du C.A le disent tous et tous les présidents, depuis 50 ans, ont affronté les difficultés de la programmation !

**Lui** : C'est là que **je veux apporter ma petite pierre**, participer à toutes ces actions qui font qu'un public nombreux pourra avoir le bonheur de découvrir les pièces proposées : communiquer autour des spectacles, poser des affiches, distribuer des tracts, accueillir comédiens et spectateurs, faire vivre l'association !

**Elle** : Ton enthousiasme fait plaisir à entendre ! Parions qu'il sera contagieux et qu'il en convaincra d'autres !

**Bonne route à toi et à toute l'équipe pour un cinquantenaire flamboyant ! ■**

*Viviane Corbineau et Gabriel Nedelcu*



## Courrier des spectateurs

### LES PETITS ♥ ONT LA PAROLE

I - Le mercredi 17 décembre 2014, nous étions près de 800 - scolaires, familles, abonnés fidèles - à souhaiter découvrir ou retrouver, sur la scène de la **Gare du Midi**, la verve satirique et la sagesse du philosophe des Lumières. **Le Neveu de Rameau**, dialogue philosophique de **Denis Diderot**, théâtralisé avec fougue par le metteur en scène J.P. Rumeau, n'a pourtant pas fait l'unanimité.

Sur les 232 votants, certains ont voulu d'abord exprimer la gêne causée par « **la malencontreuse soufflerie** » qui a parasité leur audition. On se souvient que les comédiens eux-mêmes ont été obligés de s'interrompre pour protester ; et **Nicolas Vaude**, alias **LUI**, a expliqué, par la suite, que ce bruit permanent avait « **dressé un écran entre le public et lui** ». Le régisseur de la salle était-il à son poste ?

32 personnes ont aussi critiqué la mise en scène, à travers, soit les excès de « **mimiques... et des effets vocaux** » de Nicolas Vaude, soit « **la vulgarité de son costume et de sa diction** » ; bref, « **son**

**jeu outré et inégal** » aurait « **rendu son discours à peu près inaudible** », il aurait « **tué le fond** » voire « **tué Diderot** » !

Heureusement, 200 spectateurs n'ont pas tari d'éloges à la fois sur la subtilité de la langue de Diderot et son interprétation par les deux acteurs : de « **magnifique** » à « **sublime** », en passant par « **magistral... prodigieux... remarquable... brillant... exceptionnel... génial** », les spectateurs qui ont « **adoré** » la représentation n'étaient pas à court de vocabulaire pour exprimer leur enthousiasme !

Voici deux exemples de commentaires parmi les plus révélateurs :

« **Deux fabuleux comédiens qui ont servi de façon sublime une belle pièce ; disons plutôt un moment de grâce. Merci.** »

« **Théâtre à la fois intellectuel et corporel. Magnifique ! Brillant, vivant, respectueux, essentiel !** »

Le public a voté selon son ♥  
et attribué la note de

7,87/10 ■

N.L.

**Spectacle**

# OLEANNA

Suspense psychologique  
de **David MAMET**

Auteur du texte français : **Pierre Laville**

Mise en scène de **Patrick Roldez**

**Le Colisée, Jeudi 12 et vendredi 13 mars 2015 à 20h30**

*Si seulement je pouvais être  
à 'Oleanna'  
Au lieu de croupir en Norvège,  
Traînant mes chaînes d'esclave.  
(chant populaire)*



Mieux vaut sans doute prévenir d'emblée : **Oleanna** n'est pas un vaudeville hilarant. L'épigraphe contenant le mot-titre restera énigmatique. Le huis clos auquel on va assister est pourtant bien ancré dans la société américaine, même s'il peut avoir une portée générale ; il se situe dans un de ces campus universitaires, hors de la ville, où les relations entre étudiants et professeurs sont plus fréquentes et plus faciles que dans nos facultés ; et l'on retrouve en toile de fond les mœurs anglo-saxonnes.

## **Une pièce exigeante**

Elle met aux prises deux personnages très différents par le milieu d'origine, le statut social et la maîtrise du verbe ; une étudiante, **Carol**, 20 ans, timide, mal à l'aise, et l'un de ses professeurs, **John**, 40 ans, dans le sobre et unique décor du bureau professoral. Commence alors une joute verbale d'une rare intensité, construite en trois 'rounds' séparés de quelques semaines - on peut le supposer, du moins en l'absence d'indication -, et s'achevant par un retournement spectaculaire, un K.O. percutant.

Elle s'ouvre par une sonnerie téléphonique agaçante, qui interrompra la discussion une dizaine de fois : c'est **Grace**, l'épouse de **John**, qui veut l'informer des modalités d'achat d'une maison neuve. **John** semble assez arrogant, bien installé dans sa carrière, proposé pour la titularisation, auteur d'un manuel et d'un « *cours formidable* » relatifs à l'éducation ; pourtant, il tient des propos provocateurs : « *les exams, ça ne signifie rien... l'enseignement supérieur, c'est tout sauf quelque chose d'utile... l'éducation est un 'bizutage' systématique et prolongé* », et cela, tout en battant sa coulpe : « *c'est de ma faute, pas de la vôtre... je sens que je vais échouer... je ne suis pas à la hauteur* ».

**Carol**, elle, est venue voir sa copie pour un examen qu'elle a, semble-t-il, raté. Elle renchérit sur l'auto-dévalorisation : « *j'ai des problèmes... vous croyez que je suis stupide* », répète maintes fois « *je n'y comprends rien* ». Mais malgré ses hésitations, ses phrases laissées en suspens, les pauses, les redites, les ellipses, elle se livre à

une sorte d'interrogatoire tâtonnant de son professeur, en laissant deviner une fermeté intérieure inflexible.

Ce que la seconde partie viendra confirmer sur un mode inquiétant : les remarques hésitantes du premier entretien qui portaient sur le système éducatif ou la réussite sociale ont disparu, elles sont devenues des « griefs », appuyés sur son Groupe d'étudiants et proférés avec une sèche autorité. Dès lors le pouvoir devient l'enjeu déterminant du face à face : qui va manipuler qui ? Le professeur ou l'élève ? Le rythme de la pièce s'accélère, le suspense se fait oppressant...

... Mais on s'en voudrait d'aller plus loin dans l'analyse, au risque de révéler le « coup de théâtre » et de priver le spectateur d'un effet de surprise saisissant.

### Une équipe de talent

A sa tête, **David Mamet** (né en 1947), le brillant dramaturge américain, auteur d'**Oleanna** (1992), *American Buffalo*, *Glengarry Glen Ross*, et tout récemment, *Race* (2011). Il est aussi le scénariste, entre autres, des fameux *Incorruptibles* (1987). Il a réalisé une douzaine de films, dont *Engrenages* et *Braquages*.

**Oleanna** a été créée en 1994 à Paris, avec Charlotte Gainsbourg et Maurice Bénichou.

La Compagnie L'EAU QUI DORT, basée en Dordogne, en assure la reprise, et son directeur, **Patrick Roldez**, la mise en scène. Cette troupe s'est illustrée au **Festival OFF** d'Avignon, notamment avec *Le deuxième homme*, pièce écrite par **Patrick Roldez** lui-même.

C'est **Marie Thomas** qui interprète **Carol**, l'étudiante. Elle s'est distinguée autant dans le répertoire classique (Célimène,

*Le Misanthrope*) que dans le moderne (Genet, Marguerite Duras). Son partenaire, **David Seigneur**, qui incarne le professeur, porte bien son nom. Au cinéma on vient de le voir dans *Mesrine*, et *l'Entreprise* de Pierre Jolivet ; reconnu comme « Talents Cannes » par l'ADAMI en 2006, il poursuit une carrière déjà bien remplie au théâtre, et on l'a vu sur la scène de la Cité internationale, celle des Bouffes du Nord ou du Théâtre Hébertot, dans un répertoire éclectique.

Enfin, la scénographie, les lumières et les musiques contribuent puissamment à créer une atmosphère qui ménage le suspense et renforce l'ambiguïté voulue par **Mamet**. **Claude Plet**, qui est intervenu sur une centaine de pièces, a obtenu le « Molière du décor » en 1995 ; **Alexandre Dujardin** et **Benoît Tort** ont signé les lumières, et **David Georgelin** a composé la musique.



## Un florilège de critiques

« C'est une pièce terrible, au fond. Un face à face en crescendo qui finit très mal. Lui (**David Seigneur** au jeu puissant)...Elle (l'étonnante **Marie Thomas**) : une vraie bombe à retardement...Une pièce sur les rapports de pouvoir, les pires, ceux qui font semblant de n'en pas être (...) **P. Roldez** a efficacement mis en scène cet inconfortable huis clos. »

Jean-Luc Porquet, **Le Canard enchaîné**

« Ce spectacle fait l'effet d'un direct du droit dans l'estomac tant la mise en scène au cordeau de **Patrick Roldez** se focalise autour du duo interprété par deux comédiens remarquables et sensibles...Les dialogues sont affûtés, vifs et dévastateurs à l'image de la confrontation entre la femme, moins candide qu'elle n'en a l'air, et l'homme, plus pervers qu'il n'y paraît. »

Nathalie Simon, **Le Figaro**

« Les personnages, interprétés par deux talentueux comédiens, bousculent le spectateur sans s'opposer de manière simpliste. Ils sont comme un miroir qui renvoie chaque spectateur à son propre vécu. Une expérience presque freudienne. »

Bérénice Le Mestre, **Libération**

En bref, « Théâtralement parfait », **Revue spectacles.com** ; « Eblouissant **Oleanna** ! Un petit bijou », **Le Figaro** ; « Coup de cœur », **Politis** ; « Un spectacle rare à découvrir sans attendre », **Théâtres.com** ; « A NE PAS MANQUER ! » - mais cela, vous l'aviez déjà compris... ■

**Yves LOUIS**



## Courrier des spectateurs

### LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

**L'Apprentie Sage-Femme** de **Karen Cushman**, voilà un titre et un auteur de théâtre qui auraient pu laisser perplexe le spectateur lambda...

Le public biarrois, une fois de plus, nous a fait confiance : les deux représentations des 8 et 9 janvier derniers, ont rempli cette salle du **Colisée**, si propice à l'écoute attentive d'une comédienne seule en scène !

Il faut dire que le « **talent** » de **Nathalie Bécue** était au rendez-vous : l'écrasante majorité des spectateurs -146 sur 149 votants le jeudi et 104 sur 105 votants le vendredi - ont admiré sa « **performance... magnifique, sublime... bouleversante... vivante, attendrissante, intelligente... formidable... fantastique... éblouissante** » ; au

service d'un texte « **réaliste... profondément humain et humanisant... une magnifique leçon de vie...qui m'a aidée à vivre les moments que nous traversons** ».

Impossible de rendre compte de tous les éloges dithyrambiques adressés à ce « **monologue merveilleux joué à la perfection** » et qui mérite, pour le texte et l'interprétation, **10/10** !

Concluons donc par cette jolie formule : « **Ici accouchement rime avec enchantement** ».

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

**9,48/10**

(moyenne entre 9,35 et 9,65) ■

**N.L.**

**Spectacle**

## **LES PRÉCIEUSES RIDICULES**

Comédie de **Molière**

revisitée par **Nicolas Rigas**

Cie LE THÉÂTRE DU PETIT MONDE

**Gare du Midi, jeudi 26 mars 2015 à 20h30**



Inépuisable, indémodable, incomparable **Molière** ! Quelle troupe moderne n'a jamais puisé à sa source classique pour revisiter et actualiser avec succès, l'un de ses chefs d'œuvre comiques ?

Après Le Grenier de Babouchka, qui nous a réjouis récemment avec *Les Femmes Savantes*, puis *L'Avare*, **Les Amis du Théâtre de la Côte basque** accueillent cette saison LE PETIT THÉÂTRE DU MONDE de **Roland Pilain** ; cette compagnie a été remarquée pour la re-création de spectacles molièresques dans un registre lyrique alliant nouveauté et qualité.

### **De la farce à la comédie satirique**

Inutile de présenter **Molière**, sa vie, son œuvre et son rayonnement : auteur comique devenu le protégé de Louis XIV, comédien et directeur de la troupe **L'Illustre Théâtre**, il est familier et admiré de notre public biarrot.

C'est à Paris, en 1659, après douze années de théâtre ambulant à travers la France que la troupe de **Molière**, adoptée par « Monsieur, frère du Roi », joue **Les Précieuses Ridicules** : lors de cette première, la pièce est donnée comme une **simple farce**, après la représentation du *Cinna* de Corneille. **Molière** lui-même la sous-estime, avant d'être obligé de reconnaître son succès public et de consentir, avec regret, qu'elle soit imprimée. Il l'avoue dans l'étrange préface de l'édition « volée » : **« Comme le public est le juge absolu de ces sortes d'ouvrages, il y aurait de l'impertinence à moi de le démentir ; et quand j'aurais eu la plus mauvaise opinion du monde de mes Précieuses Ridicules avant leur représentation, je dois croire maintenant qu'elles valent quelque chose, puisque tant de gens ensemble, en ont dit du bien »**.

Bien qu'elle soit courte - un acte en prose composé de 17 scènes - les contemporains ont vite compris qu'il s'agit bien de la première comédie de mœurs de **Molière** ; la postérité l'a confirmé. Il faut dire que le thème de la « **Préciosité** » qui concerne l'art de vivre et de la conversation, intéresse surtout les classes aisées et cultivées de la société.

### **Préciosité et caricature...**

**« Les véritables précieuses auraient tort de se piquer, lorsqu'on joue les ridicules qui les imitent mal », dit Molière.**

Le courant de la vraie **Préciosité** a pris naissance 40 ans auparavant, dans les salons de l'aristocratie parisienne, à l'initiative des grandes dames éprises de poésie, de conversations galantes et raffinées, de divertissements littéraires et de débats psychologiques sur les conditions de l'Amour.

Le phénomène social s'est épanoui brillamment dans la société noble, mondaine et littéraire, jusqu'en 1648, date de la mort de l'écrivain Voiture, le grand ordonnateur de ces jeux d'esprit. A cette époque, c'est l'**Hôtel de Rambouillet**, avec la fameuse **Chambre bleue** de « *l'incomparable Arthénice* » et de ses filles, qui est le temple de la Préciosité.

Après la mort de Voiture, le déclin de l'Hôtel de Rambouillet favorise l'ouverture du **salon de Mlle de Scudéry** dont les romans-fleuves, **Le Grand Cyrus** (10 volumes), puis **Clélie** (10 volumes) deviennent les références suprêmes. C'est là que les habitués reçoivent un surnom emprunté aux héros de ces romans et commentent la géographie amoureuse de la **Carte du Tendre**.

Mais vers 1650, les salons se multiplient, gagnent les milieux bourgeois où les femmes désirent se distinguer du vulgaire, par un langage et un habillement recherchés, en recevant leurs invités dans les « **ruelles** » de leur chambre. Cette banalisation ouvre la voie à la préciosité ridicule, avec toutes les extravagances, toutes les affectations de la coquetterie et de la conversation, à l'opposé des belles manières.

C'est ce déclin caricatural que **Molière** dénonce dans **Les Précieuses Ridicules**. De vrais Précieux - ainsi que Louis XIV - ne s'y trompèrent pas et approuvèrent par le rire, la force et la justesse d'une critique qui raillait si finement « **le galimatias et le style forcé** ».

### L'intrigue moliéresque

Bien entendu, les dialogues de la pièce parodient avec gaieté ces outrances de style, en utilisant quelques exemples célèbres de ce vocabulaire affecté. Les deux cousines provinciales, **Cathos** et **Magdelon**, qui viennent de s'installer à Paris et veulent absolument passer pour Précieuses, ne sont en réalité que des « **pecques** » qui se gargarisent de mots d'esprit empruntés avec maladresse. Pour elles, toute expression prosaïque doit être bannie de la conversation : le miroir deviendra « **le conseiller des grâces** », le fauteuil « **les commodités de la conversation** » et les violons « **les âmes des pieds** ». Elles mêmes se font appeler **Polynème** et **Aminte** pour s'identifier aux héroïnes romanesques...



Mais aveuglées par leur vanité, elles se laissent facilement bernier par deux valets, **Mascarille** et **Jodelet**, déguisés en aristocrates précieux ; envoyés par leur maître respectif, **Du Croisy** et **La Grange**, ils doivent les venger d'avoir été éconduits avec mépris par les deux demoiselles.

Le burlesque du discours des quatre protagonistes est amplifié par la fatuité du comportement et les extravagantes toilettes des visiteurs. Au comique de situation, s'ajoutent les comiques de mots, de caractères et de farce.

## Une comédie... musicale

C'est bien dans le registre du comique gestuel et visuel, avec tourbillons et pirouettes, que LE PETIT THÉÂTRE DU MONDE a choisi de monter **Les Précieuses Ridicules**. Il lui a ajouté une dimension musicale qui communique au spectacle une puissance ironique moderne.

Fondée par **Roland Pilain**, il y a bientôt 100 ans sous le nom de Théâtre des Enfants, cette compagnie privilégie toujours avec **Nicolas Rigas**, son directeur et metteur en scène actuel, les représentations destinées à un public familial et populaire ; ce qui ne lui a pas interdit d'associer, plus d'une fois, le théâtre avec l'opéra ou le cirque : **« c'est donc une comédie lyrique que je mets en scène en travaillant avec des comédiens chanteurs et en puisant dans Mozart, Offenbach, Léo Delibes, Rossini..., un répertoire musical riche et coloré. [...] C'est aussi à travers la danse et l'acrobatie et surtout la sincérité des acteurs, que le public pourra pleinement re-découvrir le génie comique de cette œuvre »**.



Ce parti-pris de théâtre total exige des talents multiples de la part des interprètes, en particulier la maîtrise du chant alliée à celle de l'art dramatique et de la danse. C'est le cas des quatre acteurs qui jouent les visiteurs et les Précieuses :

**Nicolas Rigas**, alias **Mascarille**, est un baryton que l'on a pu entendre dans maintes créations d'opéra, *La Flûte enchantée*, *Così Fan Tutte* ou *Les Contes d'Hoffmann*.

De même, **Raphaël Schwob** qui joue **Jodelet**, a bénéficié d'une double formation de comédien classique et de chanteur d'opéra.

Quant à **Eve Coquart**, soprano et **Marie Nicot**, harpiste et cantatrice, respectivement **Magdelon** et **Cathos**, elles se produisent régulièrement dans des spectacles lyriques.

De leur côté, **Martin Loizillon (La Grange)** et **Daniel Milgram (Gorgibus)** mènent une belle carrière consacrée au théâtre, au cinéma et à la télévision.

## L'accueil de la critique

Créée au **Festival OFF en juillet 2013**, la pièce a recueilli les suffrages de la presse régionale, dans la catégorie théâtre classique et populaire :

*« La magie opère, on se laisse porter à rire aux éclats ! Une satire moderne, une critique de notre société qui reste d'actualité »*.

### Vaucluse Matin

*« Les comédiens chanteurs ponctuent cette farce de très beaux moments lyriques, sur des extraits de Mozart et de Rossini. Les tableaux de chorégraphies et d'acrobaties nous rappellent les comédies musicales modernes. Courez-y ! »*.

### Midi Libre

« Ce genre d'adaptation est d'une telle intelligence, qu'on voudrait en voir un peu plus dans les grands classiques des pièces de théâtre. Les artistes se donnent entièrement. Leur énergie et leur talent leur permettent d'ouvrir l'œuvre de Molière à un grand nombre de spectateurs ».

« Révélation et coup de cœur ! ».

La Provence

Le Figaro ■

N.L.

En partenariat avec le cinéma **LE ROYAL de Biarritz**,  
projection de **MOLIERE**,

Le film de **Laurent Tirard** avec **Romain Duris**  
dans le rôle-titre,  
**F. Luchini, E. Baër, L. Morante et L. Sagnier.**

**Mercredi 25 mars, à 20h.**

Une façon divertissante mais plutôt imaginaire, voire controversée, de revisiter la vie et l'œuvre de **Molière**.



## Vie de l'association

### ACTION CULTURELLE...

...le mercredi 14 janvier, à la Médiathèque de Biarritz sur **Qui es-tu Fritz Haber ?**

La soixantaine de personnes qui a suivi la causerie de **Claude Cohen** a découvert avec curiosité, qui était vraiment **Fritz Haber** : l'auteur de la pièce jouée le **5 février 2015 à la Gare du Midi**, un anesthésiste toulousain passionné de théâtre, a raconté avec simplicité et conviction, comment ce projet d'écriture dramatique lui a donné véritablement « rendez-vous » avec un **Prix Nobel de chimie allemand**, méconnu des Français.

Une documentation réunie durant trois ans, lui a permis de cerner si justement la personnalité et le rôle ambivalent du

chimiste génial devenu criminel de guerre par son invention des gaz de combat, que les descendants actuels du couple **Haber** ont approuvé la **reconstitution de cette soirée tragique de mai 1915** : ils l'ont jugée absolument vraisemblable, et même nécessaire pour rendre justice à **Clara Immerwahr**, l'épouse de **Fritz Haber**, brillante chimiste victime du sexisme de l'époque et du patriotisme fanatique de son mari.

Quand la fiction dramatique ressuscite la réalité historique, auteur, acteurs et spectateurs participent avec émotion à la réincarnation de la vérité. ■

N.L., le 15/01/2015

Drame psychologique

de **Fabrice Melquiot**

par la COMPAGNIE DU VEILLEUR

**Le Colisée, vendredi 3 avril 2015 à 20h30**

**Days of nothing** est la pièce lauréate de notre **Coproduction 2014**

**« Je sens que je progresse, à ceci que je recommence  
à ne rien comprendre à rien. »**

Cette citation de **Charles-Ferdinand Ramuz**, mise en exergue à la pièce écrite, éclaire d'emblée l'intention de son auteur : cette absence de certitude, aveu d'impuissance à décrypter le réel, invite le lecteur ou le spectateur, à une lecture particulière de l'œuvre, à refuser tout jugement hâtif et stérile, pour choisir un questionnement créatif. Pas donc de parti pris annoncé, malgré un titre triste **« Days of nothing »**, **« Jours de rien »** : cette histoire questionne les thèmes existentiels chers à **Fabrice Melquiot** : quel sens donner aux choses, comment trouver sa place dans une société engluée dans le matériel et le fait-divers, quel équilibre possible entre rêve et réalité ?

L'intrigue cadrée dans un collège de banlieue parisienne, interroge le monde de l'éducation en entrecroisant subtilement les thématiques de l'adolescence et de l'acte d'écriture.

### **Un titre énigmatique pour une intrigue simple**

**Days of nothing** est un succès du groupe rock américain, **Chokebore**. Cette chanson, dont **Fabrice Melquiot** s'approprie le titre, dans une mélodie sombre et lancinante, chante le désespoir face à un monde limité qui déçoit la quête d'absolu.

Ce titre qui renvoie aux thèmes de la pièce, est la chanson préférée de **Maximilien**, un des trois personnages de l'intrigue.

Trois personnages qui évoluent dans le monde clos d'un collège, lieu d'apprentissage et de formation, censé susciter l'intérêt au monde, former des citoyens responsables d'une société juste, mais qui ne cultive ici qu'ennui, indifférence, refus de la réalité, solitude.

**Maximilien**, 15 ans et **Alix**, 14 ans, élèves de 3e et de 4e, vont rencontrer dans une salle de travail **Remi Brossard**, un écrivain en quête de sujet, venu là en résidence d'écriture, une semaine par mois pendant six mois, avec nécessité, en retour, de rencontrer les élèves dans le cadre de discussions centrées sur l'écriture.

Structurée en deux parties, l'intrigue est articulée autour de ces deux rencontres mises en parallèle. La première partie offre une confrontation musclée entre l'écrivain et **Maximilien**, adolescent doué et qui exprime son insatisfaction par une attitude mêlée de rejet de l'autre et besoin de contact. Malgré agressivité verbale et langage trivial, surgit une vérité qui, à leur insu, les rapproche. La deuxième partie située au retour de l'écrivain, trois semaines plus tard, met en scène l'irruption d'**Alix** dans son travail. Tout aussi agressive, elle exprime son mal-être par le déni de la réalité et la mythomanie.

### **Une fable sociale**

La fiction, sous des allures décontractées rendues par les propos de ces jeunes collégiens de la banlieue parisienne lancés comme des armes défensives et offensives, l'attitude malléable de l'écrivain et ses monologues intérieurs, touchent un sujet

existentiel et social très sensible et qui mérite une réflexion de tous : quelles réponses apporter à ce dégoût de la vie que les trois protagonistes résolvent différemment ? Quelle est la responsabilité du système éducatif malmené ici par l'auteur qui pointe sa fragilité à travers les portraits indirects du Principal, de la documentaliste, eux-mêmes soumis à leur égoïsme et leurs limites ?

Dramatique par le destin de ces collégiens, l'histoire évite pour autant un pessimisme sans issue grâce à l'humour chargé de poésie qui ouvre la réflexion en contournant la seule émotion.

### **L'auteur : un regard sur les questions de société**

Cette pièce est la plus récente de **Fabrice Melquiot**. Reconnu comme un auteur majeur contemporain, il pose dans ses pièces la question du mal, sans s'enfermer dans un théâtre réaliste. Son œuvre se nourrit de thématiques contemporaines comme l'adolescence, l'éducation et la création. Après avoir été acteur, il s'est consacré à l'écriture dédiée dans ses premiers textes aux enfants, a écrit des œuvres radiophoniques. De nombreux prix couronnent son œuvre dramatique, radiophonique et poétique, dont le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et **en 2008 le Prix de l'Académie Française** pour l'ensemble de son œuvre.

### **Une mise en scène originale pour un « théâtre immersif »**

**Matthieu Roy** signe la mise en scène de cette pièce. Diplômé de l'École Supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS) dans la section Mise en scène/Dramaturgie, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène au théâtre comme à l'opéra.

**Days of nothing** s'inscrit dans son engagement dramaturgique : **« je travaille principalement sur les écritures contemporaines. (...) « A l'origine de mon désir de théâtre, il y a toujours une écriture forte, une poétique singulière : un(e) auteur(e) qui cherche aujourd'hui à faire entendre son point de vue sur le monde et à interroger les relations humaines. »**

C'est par un **« théâtre immersif (...) qui place le spectateur au cœur de l'action »** qu'il choisit de rendre compte de ces échos du monde apportés par ces auteurs dramatiques : **« j'appartiens à une génération d'artistes qui a vu s'opérer des évolutions technologiques majeures, bouleversant nos modes de vie. (...) J'ai cherché à intégrer ces médias et à utiliser ces technologies dans l'élaboration de ma poétique scénique... »**

Dans cette pièce, **« pour rendre compte du processus d'écriture, un système sonore place le spectateur au cœur de cette œuvre en mouvement, suivant à la fois les pensées de l'auteur et les échanges musclés avec les adolescents. »**

C'est à sa sortie de l'École du TNS en juin 2007 que **Matthieu Roy** a fondé LA COMPAGNIE DU VEILLEUR, à Poitiers.

La didascalie finale indique **« Noir »** qui peut renvoyer à l'opacité du mécanisme humain. L'humour apportait un clair-obscur prometteur d'un possible avenir meilleur. A nous, spectateurs, d'éclairer la scène d'une lumière franche par notre réflexion et notre vigilance. ■



## Vie de l'association

### POUR UN JUBILE JUBILATOIRE

#participe

La **Saison 2015-2016**, sera celle du **cinquantenaire des Amis du Théâtre de la Côte basque** : une longévité qui mérite d'être remarquée, fêtée et... fortifiée. Comment, sinon en vous invitant, vous tous, membres de l'Association – adhérents et anciens responsables – à participer ? Car vous êtes la mémoire de toutes ces soirées vouées au théâtre qui, pendant tant d'années, nous ont réunis, émus, divertis et enrichis.

Le bulletin **APARTES** qui anime le dialogue entre nous, prévoit justement de publier, à la rentrée prochaine, **un numéro spécial** consacré à la commémoration de notre action culturelle en faveur du théâtre populaire de qualité.

N'est-ce pas l'occasion, amicale et festive, d'échanger des souvenirs – émotions ou anecdotes – entre fidèles abonnés ? Ou, pour les nouveaux, de confier quelques secrets de leur motivation ?

N'hésitez pas à nous envoyer vos témoignages ou vos confidences, à les raconter en quelques lignes : écrivez « **je me souviens de...** », et cette formule magique déclenchera, peut-être, 480 souvenirs, comme ce fut le cas pour George Pérec...

**A vos plumes ou à vos claviers !**

Et par avance, merci ! L'équipe d'**APARTES** compte sur vous pour célébrer collectivement notre anniversaire dans un numéro mémorable.

**Nous jubilerons tous ensemble !**

**Nicole LOUIS**

**(N B : voir adresses d'APARTES dans bandeau noir)**



## LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée,

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,  
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,  
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE :  
ouverture du guichet  
30 minutes avant la  
représentation, placement  
libre.



Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

**AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE**

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél./Fax. 05 59 24 90 27 ou Tél 06 20 92 04 97  
e.mail : atpbiarritz@gmail.com Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Pierre Moreno**

Rédactrice en chef : **Nicole Louis**

Assistance informatique :

Marie Louis, Marie Tomas, Yves Louis.

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

